

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 30 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 40 fr. 6 mois, 20 fr. 3 mois, 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## La grande question d'aujourd'hui : la Roumanie



LE PARLEMENT ROUMAIN



MINISTÈRE DE LA GUERRE



MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR



LE ROI FERDINAND

LA REINE MARIE



PRINCE HÉRITIER



MR BRATIANO



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



MR PORAMBARU



GRAL ILIESCO

Il se peut que, très prochainement, la Roumanie, vers laquelle tous les regards sont actuellement tournés, fasse connaître ses décisions. L'Allemagne et ses alliés sont inquiets; l'énervement de la presse germanique révèle l'anxiété de nos ennemis. Autour des photographies des souverains et du prince héritier, nous avons groupé celles des maîtres de l'heure : MM. Brătianu, premier ministre; Porumbaru, ministre des Affaires étrangères, et le général Iliescu, nouveau chef d'état-major général.



# LA ROUMANIE

On parle beaucoup de la Roumanie aujourd'hui; est-il exagéré d'affirmer qu'en France — et pas seulement en France — on ne la connaît guère? Ce pays, plus étendu que le quart du nôtre, peuplé d'environ sept millions et demi d'habitants, eût pourtant mérité qu'on s'intéressât à lui avant le moment où des circonstances exceptionnelles attirèrent l'attention sur sa valeur: il possède, en effet, un terroir riche; son histoire est ancienne, avec de fort belles pages; le peuple roumain est entré, il y a environ un siècle, dans une période d'émancipation qui n'est pas terminée.

Le royaume de Roumanie, tel qu'il est aujourd'hui constitué, se compose des deux provinces de Moldavie et de Valachie qui sont, pour ainsi dire, la couronne de plaines extérieures de l'arc montagneux des Carpathes. Les Roumains sont issus d'un métissage entre l'antique race indigène, les Daces, et de puissantes colonies romaines établies au début du premier siècle de l'ère chrétienne par l'empereur Trajan. Ils ont longtemps lutté contre les envahisseurs, tous arrivés d'Asie, les Hongrois et les Bulgares, venus par les steppes russes, les Turcs, remontant au nord des plateaux de l'Asie Mineure; contre les Turcs, il advint à plusieurs reprises, au moyen âge, que la chevalerie française vint mêler son sang à côté des Roumains.

Les Turcs, cependant, finirent par l'emporter: tous les pays danubiens de l'est leur furent soumis jusqu'au jour où, sous la tsarine Catherine II, commença l'affranchissement: par le traité de Kainardji, en 1774, le sultan céda à la Russie le protectorat des chrétiens des principautés roumaines; le mouvement, alors donné, se développa peu à peu jusqu'à une autonomie complète. La France ne fut pas étrangère à ce progrès: en 1801, les assemblées locales de Moldavie et de Valachie s'entendaient, encouragées par Napoléon III, pour nommer le même « hospodar ». Alexandre Couza; l'unité roumaine était fondée. En 1866, un prince de la branche cadette des Hohenzollern ceignait la couronne de Roumanie: ce fut le roi Charles I<sup>er</sup>, mort à la fin de 1914.

Associés aux Russes contre les Turcs dans la rude guerre des Balkans, en 1877-78, les Roumains n'obtinrent pas, à la paix, tout ce qu'ils auraient souhaité; les Russes, perfidement poussés par Bismark, s'abandonnaient déjà à l'illusion bulgare — principe de tant de malentendus à peine dissipés — et les Roumains furent rejoints vers une alliance avec les empires de l'Europe centrale. Bismark dominait alors la diplomatie; les grandes assises internationales se tenaient à Berlin. Trente-cinq ans après, en 1913, la Roumanie eut l'art d'intervenir à propos comme gardienne de l'équilibre balkanique; elle réalisa ainsi la réunion de quelques districts « non rachetés », arrachés à la Bulgarie qui venait de trahir ses alliés de la veille, Serbes et Grecs (traité de Bucarest, 10 août). Mais le roi de Roumanie n'a pas encore rassemblé sous son sceptre, à beaucoup près, tous les représentants du peuple roumain. La très grande majorité — quatre millions — de ces frères séparés sont aujourd'hui sujets de l'Autriche-Hongrie: ils peuplent la Transylvanie et une partie de la Bukovine; d'autres vivent en Bessarabie, province de Russie. Les Transylvains sont les plus actifs et les plus opprimés de ces Roumains du dehors; leurs maîtres hongrois ont multiplié contre eux toutes les vexations: ils ont imposé leur langue à l'école primaire, asservi le clergé national au ministère de l'Instruction publique de Budapest, persécuté la pensée roumaine indépendante dans la presse et dans la chaire, truqué une loi électorale qui laisse aux paysans transylvains trois représentants au Parlement, là où ils en devraient avoir au moins soixante...

Les empires centraux n'ont pas borné là leurs empiétements: ils ont réussi à s'affilier même dans le royaume une partie de l'aristocratie foncière de race roumaine; ils ont ainsi attaché leur cause à celle de partis routiniers dont l'influence diminuait rapidement sous l'irrésistible poussée d'idées plus modernes. Les hommes d'Etat roumains n'ont pas fermé les yeux à cette évidence; le Parlement actuel de Bucarest est précisément une Constituante qui travaille à élaborer une réforme du droit de suffrage et du régime des terres. On voit comment la question qui se pose en ce moment pour la Roumanie, n'est pas celle seulement d'une décision entre deux groupes belligérants, mais bien du choix d'une orientation politique d'où dépendent du même coup l'agrandissement et l'avenir social du pays.

Henri Lorin.

# Ce que l'on dit

## En attendant...

*Je vous demande pardon de revenir sur cette affaire des indigènes de quatre villes du Sénégal, déclarés électeurs et citoyens français, à l'exclusion de tous les autres indigènes.*

*Il y a en Afrique Occidentale Française douze millions de noirs. Sur ces douze millions, une vingtaine de mille, ceux que le hasard a fait naître à Saint-Louis, Dakar, Thiès ou Rufisque — parfois ce hasard est tout bonnement que la mère de l'électeur lui a donné le jour dans une prison de la ville — disposeront d'un bulletin de vote et devront être considérés par nos magistrats, dans toutes leurs affaires, comme citoyens français. Tous les autres seront classés comme nègres de seconde catégorie.*

*La raison donnée pour l'octroi de ce privilège étrange est que les noirs de ces quatre communes sont astreints au service militaire. Eh bien! et les autres, les douze millions d'autres? Ils ont fourni pour cette guerre un chiffre de soldats que la censure m'interdirait de préciser, mais qui se chiffre par centaines de mille. Et les Arabes d'Algérie?*

*On n'a pas fait cependant des Arabes et de ces douze millions de noirs — qui renferment une élite intellectuelle fort distinguée — des citoyens français, et on a eu raison. On a eu raison parce qu'ils sont musulmans et que leur foi religieuse les oblige à n'admettre qu'une loi, même au civil: celle du Coran. Ceci leur permet d'ailleurs, comme je l'ai déjà fait remarquer, d'être polygames, ce qui m'est rigoureusement interdit, ainsi qu'à vous.*

*Mais les indigènes des quatre communes privilégiées sont également musulmans, en immense majorité. Alors?*

*Alors on place de la sorte, dans une condition d'infériorité que rien ne justifie, douze millions de nos sujets qui seront furieux. C'est un beau coup qu'on a fait là.*

Pierre Mille.

On se bat sur le front, on y danse aussi!

Il y a même des danses qui jouissent parmi nos poilus d'une faveur inattendue, et qui sans doute, survivant à la guerre, viendront chercher à Paris le couronnement de leur célébrité.

Telles sont « les rondes », qui jusqu'à présent étaient réservées aux gosses, et les danses de la vieille France que personne ne dansait plus.

Ce sont les troupes africaines qui, dans la Somme, « font la ronde » avec frénésie, sur le chemin de la victoire. Nous n'irons plus au bois. Dansons la capucine, etc., etc., mettons en joie nos braves soldats noirs. Mon Dieu, cela vaut le tango! C'est même beaucoup plus innocent!

Quant à la gavotte et au menuet, ils se dansent à Verdun, où de jeunes officiers, appartenant à d'anciennes familles françaises, retrouvent dans leurs souvenirs, au rythme farouche du canon, des airs de Rameau et de Lully. Et rien n'est étonnant comme la grâce noble de ces danses « périmées » ressuscitant dans la grande tragédie moderne.

Les espions boches, qui ont surpris les danses héroïques de nos poilus, ont dû faire sensation en rapportant ce trait de courage si français! C'est peut-être pour cela que, devant l'armée française, les Boches ne savent plus sur quel pied danser!

\*\*\*

La plus belle collection de boutons d'uniformes connue est celle de Luis Fenollosa Emilio, ancien capitaine des volontaires des Etats-Unis, lors de la guerre de Sécession.

Elle compte 1.569 pièces dont il a fait récemment don à l'Institut Essex, à Salem (Massachusetts).

L'ancien capitaine a mis bien des années à réunir sa collection. Il commença par les boutons des uniformes des Confédérés, et ce n'est qu'à la suite d'un voyage en Europe, en 1897, à Londres, Bruxelles, Waterloo, Paris, qu'il mit nos guerres en boutons dans ses vitrines.

A prix d'or, il déposa le musée Cotton, à Waterloo, de quelques-unes de ses plus belles pièces.

A Paris, chez un antiquaire de la rue Saint-Honoré, il fit une ample moisson de boutons de la première République et, sur les quais, de boutons de la Révolution.

Au Musée de l'Armée, il trouva la plus grande complaisance chez le conservateur, M. Marman.

A son retour aux Etats-Unis, il s'adonna surtout

à la recherche des épaves laissées par le corps expéditionnaire de Biron et La Fayette, et recueillit, près du « Fort George », sur le Niagara, et dans l'Ontario, des boutons du « Soissonnais » et des batteries d'artillerie française.

Le capitaine Luis Fenollosa Emilio vient d'arriver derechef à Paris, et quête une autorisation pour aller compléter sa collection sur le front de la Somme...

\*\*\*

M. William Le Queux est un romancier anglais qui vient de gagner la prime, dans le concours des prophéties faites à propos de la guerre. Une multitude de sorciers ont vaticiné des divinations qui ne se réalisèrent jamais. L'acteur dont il s'agit a fait mieux. Dès 1908, il signait une fiction intitulée *The Invasion of England*. Son livre ne passa pas inaperçu, mais il fit un peu sourire d'abord. Puis, on apprit que lord Roberts avait secrètement collaboré à ce roman qui, du coup, fut relu avec attention, connut la célébrité et fut même traduit en diverses langues. Ce qui donnait à sourire en première lecture donna à réfléchir. Le chapitre sur le bombardement de Scarborough, et la destruction en cette ville de la maison dite le Belvédère, le grand combat naval du Jutland, et la fin du *Pommern*, cuirassé allemand: cela pouvait-il arriver jamais?

Rencontre extraordinaire: tout cela s'est réalisé. William Le Queux avait tout prévu. On dit que certains Anglais n'approchent plus aujourd'hui cet écrivain visionnaire qu'avec la vague appréhension de frôler un homme un peu satanique.

## PENSEES DE GUERRE

Posséder l'esprit de guerre, c'est s'évader sans crainte des sacro-saints principes de la Routine, c'est faire preuve d'initiative, de courage, parfois d'audace; c'est balayer, d'un geste vengeur, la papéraserie inutile, pour y voir clair et c'est savoir oser, avant qu'il soit trop tard. En un mot, c'est être logique... mais on ne sait pas comme c'est difficile!

\*\*\*

Mieux que devant ceux de l'arrière, c'est au regard de ses compagnons de tranchées que le soldat conçoit la plus grande fierté de l'action d'éclat qu'il put accomplir. L'enthousiasme des profanes ne vaudra jamais, pour lui, la simplicité rude du jugement d'un de ses pairs.

\*\*\*

Après un intense bombardement sur différents points, si deux soldats de deux secteurs voisins, l'avant subi, se rencontrent, ils affirmeront qu'indéniablement leur propre secteur fut celui qui souffrit davantage. Ils ne sauraient, d'ailleurs, admettre qu'il y ait eu égalité dans le marmitage. L'orgueil du danger encouru est aussi une forme de l'esprit de corps.

FERNAND SERNADA.

La dernière invention. Non, ce n'est pas un explosif ni une nouvelle mitrailleuse. Il s'agit de musique. C'est un piano enregistreur, absolument comme une machine à écrire. Les touches frappées correspondent à un mécanisme d'impression qui donne une ou plusieurs copies de l'air exécuté.

Pour les compositeurs, pour les étudiants, le « pianographe » sera d'un usage précieux. Mais que de mauvaise musique dès qu'il sera si facile de l'écrire! Ah! le papier souffre tout. Les oreilles aussi.

\*\*\*

Dimanche soir, à la terrasse d'un café de Barcelone, sur les Ramblas, un Français en voyage a le tort de se commettre en une discussion que provoque, assis à la table voisine, un Allemand indésirable. Le Boche s'essaye à parler notre langue, pour conquérir les sympathies des témoins, Espagnols, qui, manifestement, soutiennent notre compatriote dans cette affaire.

— Oui, dit l'Allemand, monsieur, vous avez trouvé partout l'Allemagne devant vous lorsque vous avez demandé secours aux neutres. La Bulgarie est avec nous. La Roumanie ne sera pas avec vous.

— Attendez quinze jours!

— La Turquie est avec nous. La Grèce sera avec nous. Nous vous battons à Salonique...

— Attendez huit jours!

— Enfin, nous avons ruiné Venizelos dans l'estime de son roi. Oui, Venizelos...

— Venise, répond du tac au tac le Français, vous ne l'avez pas perdu, car vous n'y êtes jamais entrés, et Loos, vous n'y rentrerez plus.

Beaucoup de consommateurs parlaient français. Ils comprirent le calembour. On rit. Le Boche était vaincu. Il avala son *refresco* et partit, sous les huées.

Le Veilleur.



## L'Italie déclare la guerre à l'Allemagne

Rome, 27 août. — M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, a prié le Conseil fédéral suisse de notifier à la chancellerie allemande qu'à partir du lundi 28 août l'Italie se considérerait comme étant en guerre avec l'Allemagne.

Cette nouvelle n'a rien qui doive nous surprendre. La rupture économique que nous avons signalée et soulignée en son temps, avait déjà eu pour conséquence qu'en fait les relations de l'Allemagne et de l'Italie n'étaient guère différentes de ce qu'elles eussent été en temps de guerre déclarée.

D'autre part, la participation de l'Italie à l'expédition de Salonique avait eu pour conséquence



M. SONNINO  
ministre des Affaires étrangères d'Italie

de mettre officiellement des troupes italiennes en face de troupes allemandes. Mais il ne faut pas oublier que déjà l'Allemagne, en envoyant à l'Austrie, sur le front italien, des renforts en hommes et en matériel, avait rendu illusoire le maintien des relations diplomatiques entre les deux Etats.

Le geste du gouvernement italien, qui ne craint pas de rompre ouvertement avec les fictions diplomatiques, aura un grand retentissement chez les neutres.

## L'attitude de la Roumanie

La presse allemande, énervée, s'oublie jusqu'aux menaces.

Aucun acte décisif n'est encore venu, hier, fixer l'Europe sur les desseins du gouvernement roumain.

La presse allemande passe toutefois aux menaces, ce qui est assez significatif. L'agence Wolf déclare, en effet, textuellement :

*Si la Roumanie songeait à laisser les troupes russes passer sur son territoire, elle doit savoir que les puissances centrales ne la laisseraient pas faire les mains sur les genoux.*

Ce ton répond évidemment aux préoccupations que font naître à Berlin et à Vienne certaines mesures que vient de prendre la Roumanie, comme la mobilisation des réservistes roumains qui n'avaient pas encore été rappelés sous les armes, qu'annonce la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le décret aux termes duquel le crédit extraordinaire de six cents millions pour l'armée roumaine est élevé de deux cents millions et l'autorisation donnée à la Banque nationale de la Roumanie d'émettre pour 75 millions de francs de billets de banque de 1 lei et pour 8 millions de billets de 2 lei.

L'*Univers*, de Bucarest, annonce, de son côté, que le général Paraskivescu a été nommé directeur des Munitions en remplacement de l'ingénieur Saligni. L'inspecteur général de la cavalerie Popovitch a été appelé au commandement de la première armée, en remplacement du général Avaresco.

D'après une dépêche de Rome, le président du Conseil, M. Boselli, vient d'avoir plusieurs conférences avec le ministre de Roumanie, prince Ghika. Celui-ci a rendu visite également à M. Sonnino.

## LA SITUATION MILITAIRE

### Notre supériorité s'affirme sur le front occidental et devant Salonique

La dernière journée n'a pas amené de changement notable sur les fronts de combat, mais on devine à plus d'un indice que des événements plus importants sont proches. Dire de quels espoirs s'accompagne notre attente serait prématuré; il ne faut pas tenter la destinée. Mais nos ennemis ne cachent plus leurs appréhensions. Sur le front occidental, ils considèrent comme possible un nouveau recul et commencent à y préparer l'opinion publique. La situation militaire et diplomatique dans les Balkans leur inspire des inquiétudes non moins graves ni moins justifiées.

Les faits ne sont pas décisifs encore; mais chacun d'eux a la valeur d'une preuve, et toutes ces preuves concourent à démontrer l'affaiblissement des forces qui nous sont opposées, l'augmentation des nôtres.

Sur notre front, c'est le succès presque infaillible de nos attaques, l'échec non moins constant des réactions de l'ennemi. La nuit dernière encore, c'est en vain qu'il s'est acharné contre nos positions au sud du fort de Vaux : il a été rejeté, à trois reprises, dans ses tranchées avec des pertes notables. Au nord de la Somme, la véritable défaite subie par la garde prussienne devant Thiepval n'a été suivie d'aucune autre tentative. En revanche, nos alliés ont élargi leur position de Pozières en gagnant du terrain au nord de Bazentin-le-Petit, vers la cote 154 qui commande Martinière.

\*\*\*

Devant Salonique, les opérations n'ont pas dépassé la phase des préparations d'artillerie et des engagements d'avant-postes. Mais un fait est acquis : l'attaque des Bulgares sur les deux ailes est arrêtée; ils se sont résignés à cet arrêt sur la rive gauche de la Strouma. A l'autre extrémité, c'est en vain qu'ils essayent encore de refouler l'armée serbe. Fidèles imitateurs de la tactique allemande devant Verdun, on les voit revenir cinq fois de suite à l'attaque contre la position serbe du mont Kukuruz, sans autre résultat que des cadavres amoncelés. Plus au sud, dans la région du lac d'Ostrovo, ce sont les Serbes qui progressent.

C'est donc à l'armée de l'Entente qu'appartient sans conteste l'initiative des opérations devant Salonique. Le plan de ces opérations est parfaitement défini, et rien n'en entrave l'exécution jusqu'ici. On n'attend pas que nous l'exposions, d'autant qu'il comporte certaines connexions qui n'entreront en jeu que plus tard.

A ces divers témoignages de notre puissance, les esprits les plus dévoués au prestige de l'Allemagne ne sauraient demeurer indifférents, et s'ils voudraient, malgré tout, résister à l'évidence, des épisodes comme le bombardement des forts de Cavalla par des navires britanniques seraient pour eux un avertissement salutaire, que d'autres peuvent suivre.

Jean Villars.

P.-S. — Le chef d'état-major de l'armée grecque Dousmanis, germanophile avéré, vient d'être révoqué et remplacé par le général Moschopoulos, qui n'a jamais caché ses sympathies pour l'Entente. C'est un premier gage.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la page 8 Le BILLET D'UN PROVINCIAL.



Un des camps alliés sur les bords du lac Doiran  
Ayuntamiento de Madrid

### Le chef d'état-major grec germanophile par trop notoire est relevé de ses fonctions

Une mesure semblable frappe son collaborateur le plus direct

Nous avons reçu la dépêche suivante :

ATHÈNES, 27 août (dépêche particulière). — Par décret royal, en date de ce jour, le chef d'état-major, général Dousmanis, et le sous-chef d'état-major, colonel Metaxas, sont relevés de leurs fonctions.

Le général Moschopoulos, commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée grec, qui entretient avec l'état-major des armées alliées à Salonique les meilleurs rapports, est nommé chef d'état-major



Le GÉNÉRAL MOSCHOPOULOS, en conversation avec le GÉNÉRAL SARRAIL.

général, en remplacement du général Dousmanis.

Celui-ci, sur sa demande, reçoit un congé de six semaines. Le colonel Metaxas est appelé à la direction de l'Ecole des capitaines.

Ces mutations, dans lesquelles l'opinion publique voit une satisfaction donnée aux justes revendications de l'Entente, ont produit l'impression la plus favorable.

Il convient, pour donner à nos lecteurs une idée exacte de la signification de ces mesures, de rappeler que depuis longtemps le général Dousmanis et le colonel Metaxas ne manquaient aucune occasion de provoquer non seulement les Alliés mais aussi les patriotes grecs par des actes et des manifestations déplacées où leurs sentiments germanophiles s'affichaient ouvertement.

Les patriotes grecs ont d'ailleurs montré à diverses reprises l'indignation que leur inspiraient les agissements des deux hauts officiers. On peut en juger par la dépêche suivante :

SALONIQUE, 25 août. — Au cours d'une manifestation, les plaques indicatrices des rues de Salonique, portant les noms de Dousmanis, chef de l'état-major, et Metaxas, sous-chef, ont été enlevées.

Le général Dousmanis a réussi, par l'étalage provocateur de sa germanophilie, à réaliser le maximum de l'impopularité. Il s'en rend compte, et son imagination voit partout des ennemis acharnés à le perdre. Il pré-



tend même qu'on veut l'assassiner, et il s'est rendu auprès du général Calamandis, ministre de l'Intérieur, pour lui dénoncer les intentions homicides de M. Goussios, directeur de la *Nea Hellas*. Celui-ci a publié sur-le-champ une lettre où il est dit que le chef de l'état-major n'a fait que prêter foi à des bruits calomnieux répandus intentionnellement par des gens qui avaient certainement quelque intérêt à les faire propager.

Si M. Goussios n'a nullement l'intention d'assassiner le général Doumanis, il juge cependant que le chef de l'état-major, étant rendu suspect à l'Entente, doit s'éloigner immédiatement de la toute direction de l'armée.

Faisons observer toutefois que si le général Doumanis et son sous-chef étaient des germanophiles avérés pratiquant d'une façon singulière la neutralité bienveillante que nous doit la Grèce, il serait injuste de prêter les mêmes sentiments à tous les officiers de l'état-major et de l'armée helléniques.

« C'est une erreur de croire que presque tous les officiers grecs se laissent dominer par l'état-major, dit une dépêche d'Athènes du 26 août. Plusieurs d'entre eux ont une conception tout autre de leur devoir patriotique que celle adoptée avec tant d'impudence par la clique germanophile et, pour qu'ils puissent rester fidèles à leurs principes, ils sont allés jusqu'à compromettre leur situation dans l'armée. Des officiers de valeur ont été omis sur la liste des promotions par le conseil des généraux, rien que parce qu'ils ne cachaient pas leur admiration pour M. Venizelos. Ils ont vu avec résignation certains de leurs camarades obtenir des avancements en récompense de leur germanophilie. Ils ont subi en un mot une persécution systématique uniquement parce qu'ils n'ont pas voulu rompre avec les traditions de l'hellénisme. A ces officiers, dont le nombre est beaucoup plus important qu'on ne croit généralement, la *Patria* a tout récemment tenu à rendre hommage en publiant un article intitulé : « Les héros de la paix. »

Le déplacement du général Doumanis et du colonel Métafas constitue donc une première satisfaction pour les Alliés communs pour les patriotes grecs. Ceux-ci, il est bon de le dire, ont aussi le désir de voir relever de leurs fonctions le général Calamandis, ministre de l'Intérieur, et le général Calaris, ministre de la Guerre.

### Une escadrille d'avions alliés bombarde des dépôts allemands

AMSTERDAM, 27 août. — Selon l'*Echo belge*, dans la matinée du 27 août, une escadrille d'avions a bombardé les environs de Gand. Les premières bombes ont été lancées à 8 h. 20. Le bombardement a continué jusqu'à 8 h. 55. Soudainement, une grande explosion se produisit et une détonation qui dura quinze secondes fit trembler les fenêtres de la ville entière. Sans doute, un dépôt de munitions avait sauté. Cinq minutes plus tard, une deuxième explosion de violence égale eut lieu. Les aviateurs avaient atteint probablement leur but. Le bruit court que les dommages causés sont très grands et que le nombre des victimes est très élevé.

Le même journal apprend qu'au cours de cette attaque la poudrière de Meirlebeke aurait sauté. Un zeppelin stationnant à Saint-Denis-Western aurait été endommagé sérieusement.

### Deux zeppelins survolent le nord du Danemark

COPENHAGUE, 27 août. — Le *Politiken* annonce que deux zeppelins ont passé au-dessus de Bergen, se dirigeant vers le nord à toute vitesse, accompagnant deux croiseurs et quatre contre-torpilleurs.

Jamais, depuis l'ouverture des hostilités, les dirigeables allemands n'avaient patrouillé si loin, au nord.

### Des dirigeables allemands procèdent à des essais le long de la frontière hollandaise

AMSTERDAM, 27 août. — Le *Telegraaf* annonce qu'un certain nombre de zeppelins avaient été vus les 24 et 25 août exécutant des croisières répétées le long de la frontière hollando-allemande.

Le *Telegraaf* suppose qu'ils faisaient des essais. Parfois, ils s'élevaient à des altitudes considérables pour plonger soudainement vers le sol à la manière de vautours fondant sur une proie.

### Une souscription en Hollande pour un monument au capitaine Fryatt

AMSTERDAM, 27 août. — Un comité hollandais a été formé pour recueillir des souscriptions afin d'élever, à Rotterdam, un monument au capitaine Fryatt.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 27 Août (756<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, la nuit a été relativement calme. Le mauvais temps persistant a gêné les opérations.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, les Allemands ont dirigé, au cours de la nuit, trois attaques successives **SUR NOS POSITIONS DU BOIS DE VAUX-CHAPITRE**. Arrêtez chaque fois par nos tirs, l'ennemi a dû regagner ses tranchées de départ après avoir subi des pertes sensibles.

**EN LORRAINE**, plusieurs coups de main sur nos petits postes **ENTRE ARRACOURT ET EMBERME-NIL** ont été aisément repoussés.

**EN FORET D'APREMONT**, la nuit a été agitée. Nos grenadiers ont livré des combats assez vifs à des patrouilles ennemies qu'ils ont dispersées. Vers 23 heures, les Allemands ont attaqué, sur un front de 800 mètres environ, nos tranchées **VERS LA CROIX-SAINT-JEAN**. L'ennemi, pris sous nos tirs de barrage, a subi un échec complet.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

23 HEURES

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, où le mauvais temps continue.

### Le communiqué britannique

12 HEURES 35.

Il convient d'augmenter de sept le chiffre des mitrailleuses prises par nous au cours des attaques signalées dans le communiqué du 25.

Hier soir, 200 mètres de tranchées allemandes et une mitrailleuse sont tombés entre nos mains **AU NORD DE HAZENTIN-LE-PETIT**. L'artillerie ennemie a montré de l'activité **ENTRE LA SOMME ET L'ANCRE**.

Les environs de **BETHUNE** ont été bombardés au cours de la nuit. Notre artillerie lourde a riposté sur les gares et les casernes utilisées par l'ennemi.

Une mine a explosé près de la cote 60 sans nous occasionner de dégâts.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

### COMMUNIQUÉ DE SALONIQUE

**SUR LE FRONT DE LA STROUMA**, notre artillerie a continué à bombarder les organisations de l'ennemi. Un bataillon bulgare, pris sous le feu de nos batteries, s'est dispersé avec des pertes.

Canonnade intermittente **DU LAC NOIRAN A MAJADAG**.

**A L'OUEST DU VARDAR**, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre **VETRENIK** (nord-ouest de Kukuroz). Cinq attaques successives, menées avec une extrême violence, ont été brisées par les tirs de l'artillerie serbe. **DANS LA REGION DU LAC OSTROVO**, les combats se poursuivent avec acharnement, notamment à l'ouest et au nord-ouest du lac, où plusieurs attaques bulgares ont été refoulées par les contre-attaques de l'infanterie serbe.

Dans la journée du 25, deux monitors et un croiseur anglais ont bombardé **LES PORTS DE CAVALLA**, qui avaient été occupés, sauf un, par les Bulgares.

### Communiqué belge

Journée calme sur le front belge.



LE MAJOR GIOVANNI SESTILI  
commandant en chef de l'armée italienne à Gorizia.

## L'ARMÉE ROUMAINE

Ses effectifs. - Son armement. - Ses cadres. Sa préparation.

L'armée roumaine peut mettre en ligne 500.000 hommes, immédiatement disponibles. Ce demi-million de soldats comprend des troupes de premier ordre, bien encadrées, bien armées, complètement équipées, méthodiquement entraînées, prêtes depuis longtemps à entrer en campagne.

Avec les réserves, la Roumanie pourrait atteindre le chiffre de 650.000 hommes, et si, d'autre part, elle avait à se défendre contre une menace d'invasion, elle pourrait appuyer son effort militaire de 800.000 combattants en mobilisant les milices.

La population étant de 8 millions d'habitants, on pourrait même trouver un effectif mobilisable d'environ 900.000 hommes.

La durée du service militaire en Roumanie est de vingt-cinq années, de vingt et un à quarante-six ans, dont sept ans dans l'armée active, douze dans la réserve et six dans la milice.

Le soldat roumain est armé du fusil Mannlicher, arme de petit calibre (6,5), très moderne, et l'infanterie est pourvue de nombreuses et excellentes mitrailleuses.

Les unités de l'armée sont bien pourvues de canons Krupp à tir accéléré, semblables à ceux dont se sert l'Italie; de 75, d'obusiers de 105 à tir rapide et de batteries lourdes. Chaque corps d'armée possède 110 pièces. L'armée roumaine compte 20 régiments d'artillerie permanents et 5 de roulement. Dans ceux-ci, les hommes sont congédiés après trois mois de service et chacun est tenu de posséder un cheval, ou à défaut la somme nécessaire à son achat.

Les officiers d'état-major ont, en général, une très bonne préparation et beaucoup sortent de l'Ecole de guerre de Bucarest, qui fournit des cadres remarquables. En outre, un certain nombre ont parachevé leur éducation militaire à l'étranger, principalement en Italie et en Allemagne.

La cavalerie, relativement nombreuse grâce à un volontariat, comprend 22 régiments, dont 12 permanents.

Au total, l'armée roumaine compte 5 corps d'armée, plus deux divisions de cavalerie.

Bucarest est un vaste camp retranché bâti sur les plans du célèbre ingénieur Brialmont. Sa ceinture extérieure se compose de dix-huit grands forts du type permanent et de dix-huit batteries mobiles. Les forts sont desservis par un chemin de fer de ceinture.

La Roumanie a adopté pour les tirs contre les aéroplanes trois sortes d'artils imaginés par les lieutenants-colonels Burileanu, Pascal et Negref. Le premier, d'un poids de mille kilos, est formé d'une colonne de fonte fixée sur une plate-forme. Il est muni d'un frein à glycérine et de ressorts en acier analogues à ceux des canons de campagne. Le second, plus léger, monté sur deux roues, doit servir dans les terrains accidentés et accompagner la marche de l'infanterie. Le troisième, d'un modèle ingénieux, facilement démontable, peut être transporté partout. En ordre normal, il est tiré par six chevaux; son poids est de six cents kilos. Il n'a pas de frein et sa stabilité est celle d'un canon moderne.

La Roumanie a poussé si loin son état de préparation militaire qu'elle a pris de récentes dispositions pour que puissent être transformées d'urgence en hôpitaux temporaires certains établissements scolaires désignés par le ministère de la Guerre. Elle a, de plus, maintenu dans les cadres de la réserve les généraux et colonels atteints par la limite d'âge et ayant droit à la retraite définitive.

## Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

## LA FARINE LACTÉE NESTLÉ

est composée d'une poudre de biscuit spécial et de lait condensé sucré. Par l'emploi d'une solution de malt sa digestion est grandement facilitée aux bêtes et sa valeur nutritive augmentée. Le meilleur succédané du lait maternel. Son emploi prévient ou combat les affections intestinales si dangereuses aux nourrissons pendant l'époque des grandes chaleurs. Facilite le sevrage. Meilleure et moins chère que le lait de vache. Recommandée depuis près d'un demi-siècle par les autorités médicales du monde entier. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.



# DERNIÈRE HEURE

## LA RUPTURE

### Les griefs de l'Italie contre l'Allemagne

ROME, 27 août. — Le ministre des Affaires étrangères a fait remettre au gouvernement fédéral suisse, par l'intermédiaire du ministre d'Italie à Berne, la communication suivante :

Les actes d'hostilité de la part du gouvernement allemand à l'égard de l'Italie se succèdent avec une fréquence croissante. Il suffit de mentionner les fournitures réitérées d'armes et d'instruments de guerre terrestre et maritime, faites par l'Allemagne à l'Autriche-Hongrie, la participation non interrompue d'officiers, de soldats et de matelots allemands aux différentes opérations de guerre dirigées contre l'Italie.

Ce n'est que grâce à l'assistance qui lui a été ainsi prodiguée par l'Allemagne, sous les formes les plus diverses, que l'Autriche-Hongrie a pu récemment concentrer contre l'Italie son plus vaste effort.

Il faut y ajouter la remise faite par le gouvernement allemand à notre ennemi de prisonniers italiens évadés des camps de concentration austro-hongrois et réfugiés en territoire allemand; l'invitation adressée aux établissements de crédit et aux banquiers allemands, sur l'initiative du département impérial des Affaires étrangères, d'adopter à considérer tout sujet italien comme un étranger ennemi et de surseoir à tout paiement qui pourrait lui être dû : la suspension du paiement aux ouvriers italiens des pensions qui leur reviennent par suite de dispositions formelles de la loi allemande.

Ce sont là autant d'éléments révélateurs des véritables dispositions systématiquement hostiles que nourrit le gouvernement impérial à l'égard de l'Italie.

Un tel état de choses ne saurait être ultérieurement toléré de la part du gouvernement royal; il aggrave, au détriment exclusif de l'Italie, le contraste profond entre la situation de fait et la situation de droit qui résulte déjà du fait de l'adhésion de l'Italie et de l'Allemagne avec deux groupes d'Etats en guerre entre eux.

Pour les raisons ci-dessus énumérées, le gouvernement italien déclare, au nom du roi, que l'Italie se considère, à partir du 28 août, en état de guerre avec l'Allemagne et il prie le gouvernement fédéral suisse de vouloir porter ce qui précède à la connaissance du gouvernement impérial allemand.

#### Le communiqué italien.

ROME, 27 août. — Commandement suprême.

Le long du front du Trentin, l'ennemi a fait, sur plusieurs points, de violents tirs d'artillerie, de mortiers et de mousqueterie, sans toutefois effectuer d'attaque d'infanterie.

Notre artillerie a contre-battu avec efficacité l'artillerie ennemie et a bouleversé les travaux d'approche de l'ennemi sur les pentes septentrionales du mont Cimone (vallée de l'Adige).

A la tête du torrent de Digen (Haut Piave), nos troupes ont élargi, vers le nord, la possession de la crête du Vallone.

Dans la zone de Gorizia et du Carso, on signale une plus grande activité de l'artillerie ennemie, vers les ponts de Visonzo et contre la ligne du Vallone. Quelques obus sont tombés sur Gorizia et sur Romano.

#### Mort d'un général italien

ROME, 27 août. — Le général Chinotto, qui venait d'être nommé commandant de corps d'armée, est mort hier à l'hôpital militaire d'Udine. Il commandait, lors de la déclaration de guerre, la brigade de Piacenza, sur le Carso, et fut blessé deux fois le 25 juillet, une troisième le 30 juillet et une quatrième le 1 août, mais il n'abandonna pas son commandement et reçut la médaille de la valeur. Il reprit son service en mai 1916 et réorganisa les troupes de Montebello, reconquit des positions perdues dans des combats partiels, puis participa activement, malgré sa maladie, à la dernière offensive, où ses troupes conquirent les cotés 85 et 121. Il ne consentit à rentrer à l'hôpital pour y mourir qu'une fois certain de la victoire sur tout son secteur.

Avant d'expirer, le glorieux soldat a demandé à être enveloppé dans les plis du drapeau italien

et ses dernières paroles ont été : « Vive la plus grande Italie ! »

#### Nouveaux crimes autrichiens

ZÜRICH, 27 août. — La Reichspost annonce que sur un ordre de l'état-major de la marine de Pola, le capitaine Sanzo a été pendu pour haute trahison.

Ce dernier, qui était un ressortissant des provinces irrédentistes, avait été fait prisonnier par les Autrichiens qui lui ont fait subir le même sort qu'au malheureux Battisti.

On apprend de Trieste que M. Gustave Chiesa, fils du député italien à la Diète, qui s'était enrôlé dans les rangs de l'armée italienne et avait été fait prisonnier par les Autrichiens, a été fusillé le 18 mai.

#### LE REVEIL GREC

### Un appel du peuple au roi Constantin

ATHÈNES, 27 août (Retardé dans la transmission). — La population de Verria, réunie en meeting, a adressé au roi un télégramme le suppliant de prendre, personnellement, le commandement de l'armée et de délivrer la Macédoine de l'invasion bulgare. Un autre télégramme a été envoyé à M. Zaimis et à ses collègues du gouvernement, pour leur demander d'abandonner la neutralité et d'adopter une politique nationale.

Un autre meeting, rassemblant une foule énorme, a été tenu à Mytilène et une adresse de félicitations a été envoyée au colonel Christodoulos pour le féliciter de sa défense héroïque contre les hordes bulgares. (Radio.)

#### L'exode de la population de Macédoine

ATHÈNES, 27 août (Retardé en transmission). — On mande de Mytilène l'arrivée dans le port de deux transports de réfugiés de la Macédoine orientale. Ces bateaux ont couru un grand danger à Cavalla à la suite d'un bombardement par trois avions allemands. Cent mille réfugiés sont concentrés à Cavalla.

#### Le Communiqué britannique de 21 h. 30

Le mauvais temps ininterrompu depuis vingt-quatre heures a, dans une certaine mesure, gêné les opérations. Nous avons toutefois réalisé quelques progrès au nord-ouest de Ghinchy.

Dans l'après-midi, l'artillerie a montré de part et d'autre une grande activité. Le bombardement ennemi a été principalement dirigé contre nos tranchées de seconde ligne et a revêtu un caractère de particulière intensité au nord de Longueval. Quelques dépôts ennemis de grenades ont été détruits.

Nous avons fait exploser des mines entre Neuve-Chapelle et Armentières. Les Allemands en ont également fait sauter deux au sud-ouest d'Auchy et au sud du saillant d'Ypres sans qu'il en soit résulté de dégâts. La nuit dernière, et ce matin, cinquante-neuf prisonniers, dont quatre officiers, sont tombés entre nos mains au sud de l'Ancre.

#### LES VICTOIRES ALLEMANDES

### La réception officielle du "Deutschland"

GENÈVE, 27 août. — De grandes fêtes ont eu lieu à Brème à l'occasion de la rentrée du Deutschland. Un banquet a été organisé par le Sénat à l'hôtel de ville de Brème. Après le banquet, les officiers et les hommes de l'équipage se sont montrés au balcon, où ils ont été l'objet d'une manifestation enthousiaste de la part d'une foule évaluée à 18.000 personnes. Le comte Zeppelin, qui était parmi les invités, a été également très acclamé. Les démonstrations de joie populaires continuèrent jusqu'à la nuit. Le Sénat a décidé de frapper une médaille commémorative.

Le président de la Société des armateurs et propriétaires du Deutschland a donné des détails intéressants sur l'origine des sous-marins de commerce. Le chancelier a envoyé aux armateurs ses félicitations.

### Un nouveau succès russe dans les Carpathes

PÉTROGRAD, 27 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Dans la région de la ferme Cemarden, de vaillants éléments de bataillons lettons, ayant coupé en deux points la première ligne des réseaux de fils de fer de l'ennemi et fixé deux ancrs entre les passages forcés, ont arraché ces réseaux au moyen d'un treuil avec tous les pieux sur une distance de trente pas. L'adversaire a fait feu sans succès contre les Lettons.

Dans la région du lac Drisvraty, un de nos campements a été survolé par des avions ennemis qui ont lancé des bombes, tuant l'aumônier Joachim Sedletzky au moment où il remplissait ses fonctions sacerdotales.

Sur le Stokhod, dans la région du village de Tobody, l'adversaire a bombardé violemment nos passages, tuant un vaillant commandant de régiment le colonel Sikoff.

Dans les Karpathes, dans la région du mont Koverla, nos troupes, ayant délogé l'adversaire d'une position sur la hauteur 1129, à cinq verstes au nord-est de la ville de Koverla, se sont emparées de cette hauteur, y faisant prisonniers 3 officiers. Notre avance continue.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Diarbekir, des combats acharnés continuent. Nos colonnes ont atteint la rivière Maslat-Deressi, affluent de l'Euphrate, à l'est de la bourgade de Nourik.

#### Les préparatifs de Broussiloff

##### contre Kovel et Lemberg

BERNE, 27 août. — Le correspondant à Vienne de l'Allgemeine Zeitung écrit à ce journal : « Broussiloff rassemble des forces imposantes contre Kovel, Lemberg et aussi dans la province de Bukovine. Ses ressources en hommes semblent infinies et nos armées doivent se préparer à de durs combats. »

Le critique militaire allemand, général Blume, estime que les forces avec lesquelles Broussiloff entreprend son mouvement d'offensive, des marais de Pinsk jusqu'à la frontière roumaine, se montent, en chiffre rond, à 2 millions d'hommes. De ceux-ci, 1.400.000 ont déjà combattu en première ligne. « Broussiloff, conclut le général Blume, a encore 600.000 hommes de troupes absolument fraîches et prêts à être jetés dans la bataille au point où leur action peut être utilement employée. Ces chiffres, ajoute l'écrivain militaire, montrent qu'Hindenburg se trouve en face d'une tâche véritablement herculéenne et nous ne devons pas nous attendre à ce qu'il puisse accomplir des miracles en présence de telles difficultés. » (Radio.)

#### M. Poincaré dans la Somme

Le président de la République, accompagné de M. Aristide Briand, président du Conseil, du général Roques, ministre de la Guerre, et du général Joffre, s'est rendu hier, dans la Somme, où il s'est rencontré avec le général Douglas Haig et avec le général Foch.

Le président, M. Briand, le général Roques et le général Joffre ont ensuite visité les troupes et des cantonnements.

#### NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— M. Camille Saint-Saëns, de retour de sa triomphale tournée en Amérique du Sud, vient de faire remettre au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, pour être affectée à l'Œuvre fraternelle des Artistes, la somme de 5.000 francs, montant des honoraires qu'il a reçus pour la composition d'un hymne patriotique qui lui a été demandé pendant son séjour en Uruguay.

— La forêt communale de Six-Fours (Var) a été détruite par un violent incendie qui a causé des dégâts considérables. Vingt-trois hectares de bois, composés de chênes-lièges, ont été détruits par le feu, qui a été maîtrisé.

— Vendredi soir, un orage de grêle a ravagé les régions de Payrac (Lot) et de Tulle (Corrèze), où une trombe d'eau a causé de graves dégâts.

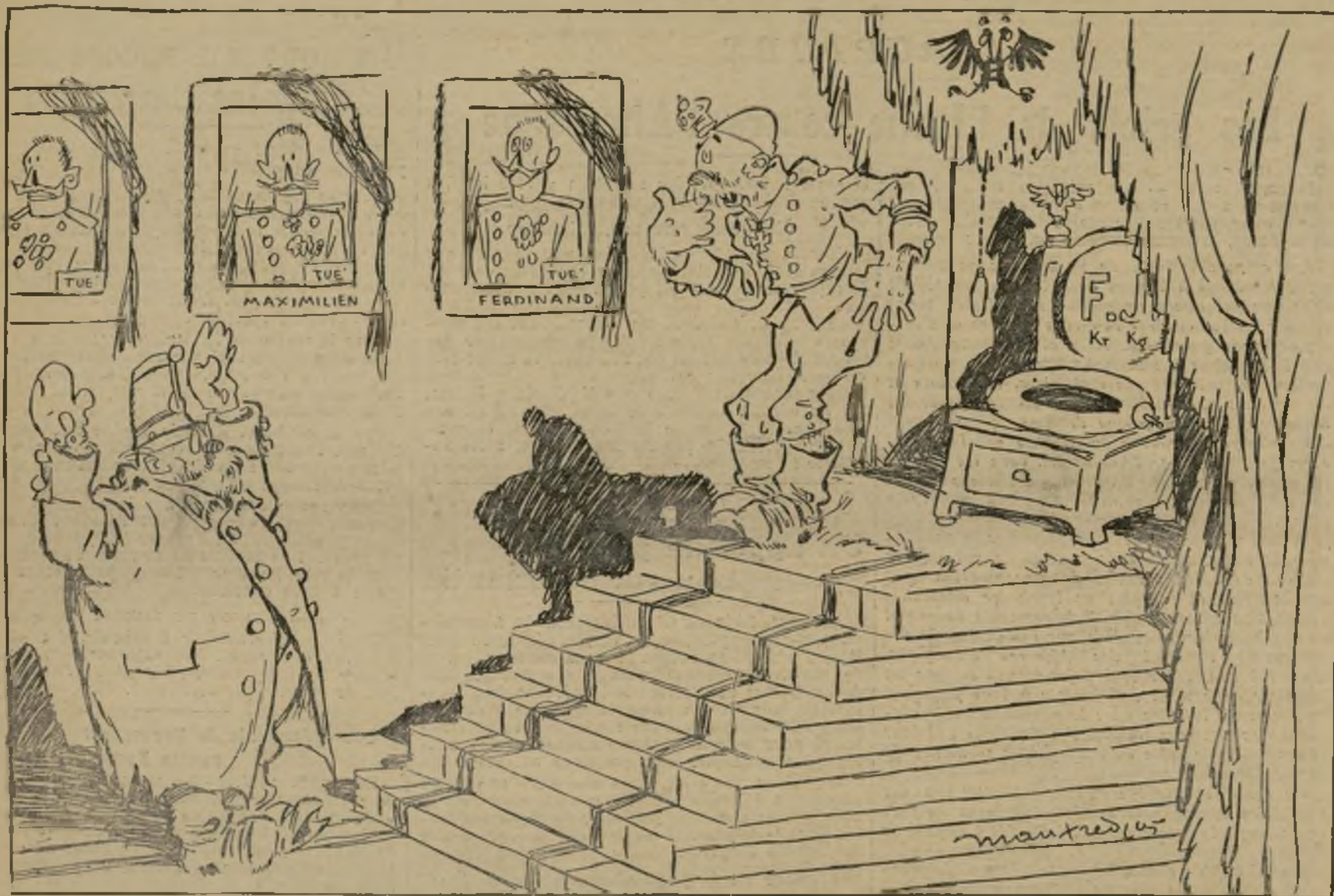
— Selon la Gazette de Voss, Liebknecht a fait appel contre sa condamnation récente.

— Le vapeur espagnol Antonio a débarqué à Valençia vingt-deux naufragés du vapeur grec Leandra, qui a été torpillé.

— Le vapeur anglais Katharine-Park, du port de Glasgow, venant de Portland (Orégon), avec un chargement d'avoine, a heurté une mine. Il a été échoué sur le sable au Verdon (Gironde). Les avares paraissent sérieuses.



## COMME A BERLIN, par MANFREDINI



— Sire, ça ne va pas du tout... Vienne grogne et Buda... peste!!!

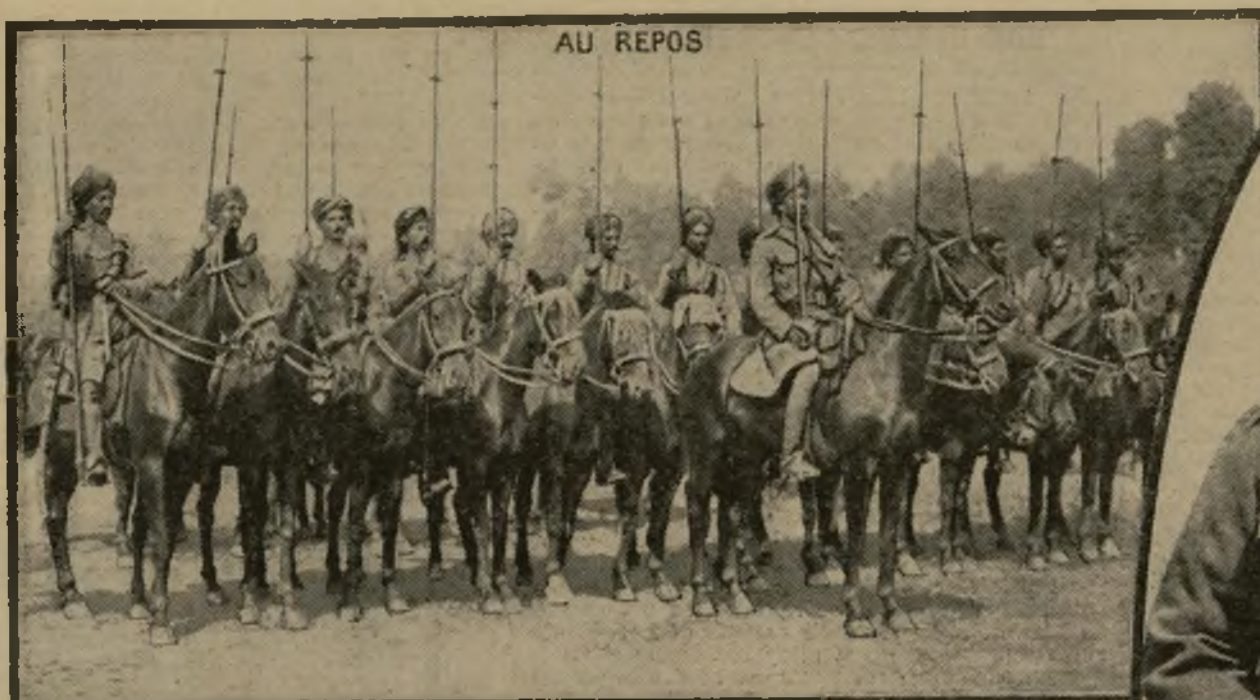
## Le général Hély d'Oissel décore des infirmières belges



Sur le front du Nord, le général Hély d'Oissel remet des croix de guerre à des dames de la Croix-Rouge belge. La plupart de ces vaillantes infirmières n'ont cessé de prodiguer leurs soins aux blessés depuis le début de la guerre et poursuivent leur œuvre de charité à l'arrière des lignes belges, après avoir pris part à la mémorable retraite qui conduisit jusqu'aux rives de l'Yser les braves soldats du roi Albert.



## La cavalerie indienne sur le front français



On n'a pas oublié la part brillante prise par la cavalerie britannique à la victoire que nos alliés remportèrent le 16 juillet dernier au nord de Barentin. Les Indiens s'illustrèrent au cours de ces engagements et chargèrent avec succès des détachements ennemis dans le bois des Fourreaux. « C'est le premier combat que notre cavalerie ait eu l'occasion de livrer depuis 1914 », ajoutait le communiqué qui relatait cet exploit.



## Billet d'un provincial

Je viens de voir un homme bien malheureux. C'est un aimable célibataire qui, depuis quarante ans, assiste à toutes les séances de réception de l'Académie Française, qui sait sur le bout du doigt l'histoire de la maison de Conrart, qui vous dira, sans hésiter, par combien de voix fut élu M. Duclos et quel est le nom de l'académicien qui fut exclus de la Compagnie pour avoir refusé de restituer de l'argent mis en dépôt chez lui par un ami. C'est le vieil abonné de la Coupole dont la vie commence et se termine au bout du Pont des Arts. Je le rencontrai, bien entendu, quai Malaquais, devant l'Institut. Il avait un air aussi mélancolique que celui des deux lions de pierre qui veillent à l'entrée de l'illustre maison. Je l'interrogeai timidement et voici, à peu près, ce qu'il me répondit :

— Monsieur, d'après les calculs les plus optimistes, il est à prévoir qu'à la fin de la guerre il y aura une douzaine d'académiciens à élire. Douze élections d'un seul coup! Douze! A l'origine, dans l'hôtel de l'homme « au silence prudent », ces messieurs n'étaient que dix! Il va falloir en trouver douze...

— Qui sait? ajoutai-je. Peut-être même, treize...

— Oh! taisez-vous, taisez-vous, par pitié!... Ne prononcez pas des mots aussi épouvantables. Treize, treize élections à la fois... Un pareil chiffre...

Il porta la main à sa gorge comme s'il étouffait. Heureusement, il reprit ses sens et la parole.

— Croyez, monsieur, que je ne suis point un de ces sots qu'une folle passion aveugle! Comme a dit l'autre — qui n'en fut pas, hélas! :

L'Amour que je ressens pour cette belle veuve  
Ne ferme point mon cœur aux défauts qu'on y trouve...

et je suis assez clairvoyant pour comprendre le dommage que tant de vacances causent à ma chère maison! Tout l'intérêt des élections académiques tenait dans leur rareté. Mais, douze sièges à remplir! Cela nous ramène à l'époque du serulin de liste! Et puis, où trouver ces douze immortels, cette fournée d'immortels! On va être obligé de prendre les laissés pour compte, les rossignols, les fonds de tiroir! C'est navrant, navrant surtout pour ceux qui ont été nommés avant la guerre avec choix et discernement et qui ne seront pas très flattés, eux qui ont été élus en détail, d'être confondus avec ceux qui seront élus en gros.

— A la douzaine!

— J'allais le dire! Et puis, monsieur, avez-vous songé à ceci? Avez-vous songé aux futurs discours de réception? J'y ai songé, moi, monsieur, et mes rêveries furent amères. Il est fini le beau temps des triphrases fleuries, des grâces et des gentillesse du discours, des compliments savamment tournés! La guerre aura passé par là et fera ressortir le côté désuet, un peu ridicule, de ces éloges académiques s'appliquant à des héros bien modestes et sans grande gloire! Non, voyez-vous, il y a des tournures de phrases qui ont fait leurs trois tours et s'en iront... « Vous, monsieur, qui par l'éclat d'un nom devenu le synonyme des meilleures vertus, pourriez vous dispenser d'illustrer le nôtre en donnant au théâtre, etc., etc. » Non, non, ces louanges-là sonnent faux, maintenant. D'autres héros, d'autres gloires ont surgi. Il y a certaines épithètes qu'il faut économiser et garder pour ceux que vous savez. Nous ne pourrions plus entendre, sans malaise et sans impatience, louer pendant une heure d'horloge un romancier ou un dramaturge heureux, un critique fécond ou un avocat en vogue, avec le vocabulaire dont l'Académie s'est servie jusqu'à présent. Enfin, monsieur, n'oubliez pas qu'un tambour bat aux champs et qu'un piquet présente les armes quand un nouvel élu, fût-il vaudivilliste, entre sous la coupole, bicorne en tête et l'épée au côté! Il faudra, au moins, supprimer le tambour!

Le Provincial.

## Les cheminots américains

Le conflit reste grave

WASHINGTON, 26 août. — Cet après-midi, au Capitole, le président Wilson a conféré avec les chefs parlementaires au sujet d'un amendement à apporter au bill de commission de commerce en vue d'augmenter les tarifs de chemins de fer à la suite de l'augmentation de salaires des cheminots.

Le président a discuté aussi le moyen d'éviter les différends parmi les cheminots à l'avenir. Aujourd'hui, les présidents des compagnies de chemins de fer se sont réunis. On croit qu'ils désignent s'en remettre à l'arbitrage de tous les différends avec le personnel.

Les représentants des cheminots commencent à perdre patience: ils parlent de proclamer la grève immédiatement, si leurs desiderata ne reçoivent pas satisfaction sans conditions ou si le congrès ne fait rien pour résoudre les difficultés actuelles.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## Les surprises du conseil de revision en Angleterre

### UNE FEMME CONTREMAITRE

En Angleterre, l'enrôlement général des hommes entre dix-huit et quarante et un ans et les examens d'identité qui suivent les opérations de recrutement auront mis à jour quelques existences mystérieuses et romanesques. car, dans ce pays de la liberté individuelle et de l'inviolabilité traditionnelle du « home », les échanges de nom, les interventions de personnalité, les existences occultes, sont des faits fréquents.

Devant le conseil de revision, après le recensement général, bien des Smith se sont trouvés être des Brown et vice-versa. et nombre d'Anglais qui possédaient deux et trois domiciles dans Londres même, ou dans le Royaume-Uni sous des noms différents, pour des raisons d'affaires ou de famille, ont dû donner les preuves d'un état civil régulier. Que de surprises pour les voisins!

Le cas le plus extraordinaire et qui touche vraiment au roman est celui d'une pauvre femme, qui, pour échapper à un mari odieux et brutal, avait pris le costume masculin et avait fini par entrer comme contremaître chez un imprimeur de dessins. Dickens aurait raconté cette aventure surprenante, réaliste et pitoyable. Annie (nous la nommerons ainsi, car son vrai nom n'a pas été révélé par les personnages officiels qui ont reçu sa confession forcée). Annie était une blanchisseuse mariée à un charretier dans une petite ville du nord de l'Angleterre. Elle avait vingt-cinq ans, ses deux enfants étaient morts, sa vie conjugale devenait un enfer. Un mauvais mari dans le peuple anglais peut être un bourreau, par l'effet de ce respect excessif dont les hommes jouissent vis-à-vis de leurs femmes. De l'autre côté de la Manche, Annie résolut de se séparer de lui. C'était une créature de volonté et d'imagination. Pour que son mari ne puisse jamais remettre la main sur elle et pour trouver plus aisément du travail (c'était il y a huit ans), elle entreprit de changer de sexe et de prendre le costume masculin.

Annie a raconté les phases de sa métamorphose. C'est un récit vraiment poignant que celui de cette pauvre femme, de la classe humble mais certainement distinguée de sentiments, racontant ses hésitations, ses craintes, ses regrets, lorsque, peu à peu, après l'achat d'un veston, puis d'un pantalon, puis d'une casquette, elle a perdu sa personnalité féminine. Elle a avoué combien il lui en a coûté de couper ses cheveux qu'elle avait fort longs et fort beaux, et que par une ultime faiblesse de coquetterie elle n'a point voulu vendre au coiffeur et dont elle a conservé les nattes.

Elle avait une sœur mariée, avec deux enfants, et dont le mari ne la connaissait pas. Annie fut présentée à son beau-frère comme le frère de sa sœur, et elle se mit en mouvement pour trouver du travail. Personne ne soupçonnait qu'elle fût une femme. Elle fut d'abord embauchée dans une usine de confection, puis elle fit des courses pour un imprimeur. La régularité et la douceur de ce nouvel employé frappa l'imprimeur, qui confia à Annie diverses besognes dont elle s'acquitta si bien que son patron lui offrit de lui apprendre le métier de l'impression. Annie avait une grande application et des mains rapides et adroites. Au bout de deux ans, elle avait une pratique parfaite de l'imprimerie des dessins et elle obtenait dans la maison le poste de contremaître. Elle gagnait 30 shillings par semaine.

C'est alors que mourut son beau-frère, laissant sa sœur sans ressources, avec deux petits enfants. Annie, indépendante, vint offrir à la jeune veuve de vivre avec elle, puisqu'elle gagnait assez pour trois. Elle changea de quartier et vint s'installer avec sa sœur et ses enfants.

A l'atelier personne n'avait l'idée qu'elle n'était pas un homme. Les ouvriers aimaient sa patience, son sang-froid, son habileté et disaient d'elle que c'était « un bon type bien tranquille ». Tout alla ainsi jusqu'au recensement. Annie, pour échapper au recrutement, eut une ruse naïve. Elle se donna comme le mari de sa sœur (puisque les hommes mariés alors ne paraissent pas) et le père de ses nièces. Autour d'elle, tous les jeunes hommes s'engageaient et sa nouvelle condition masculine devenait embarrassante. Elle a avoué qu'elle aurait voulu pouvoir être soldat. Pourquoi pas? Elle était contremaître. Puis le moment vint où l'on fit appel aux hommes mariés. Annie passa par des heures cruelles. Si l'on allait découvrir qu'elle était une femme, elle perdrait sa place. Que deviendrait sa famille?... Et ceci arriva. Elle dut se présenter au conseil de revision, son sexe fut révélé. Elle était entrée avec des habits d'homme devant les arbitres militaires, la police la força à remettre un costume de femme. Elle a perdu sa situation. Elle est partie avec sa sœur à l'aventure pour chercher un emploi qui les fasse vivre.

Collingham.

## Petits propos des "Pink".

Depuis Cléopâtre, qui faisait dissoudre des perles de grand prix dans du vinaigre, il y a toujours eu des gens pour gaspiller. Il existe, par exemple, quantité d'anémiques qui ont dépensé sans succès de grosses sommes en traitements de toutes sortes, en médicaments nouveaux, et qui s'en seraient tirés à bien meilleur compte et pour leur bourse et pour leur santé, s'ils avaient fait une cure de Pilules Pink, médicament qui guérit depuis trente ans et qui, depuis trente ans, met sous les yeux de tous des attestations de guérison parfaitement authentiques avec nom, prénom, adresse et même photographie de la personne guérie.

Il est juste de dire que ceux qui ont vu parmi leurs amis ou leurs parents quelqu'un de malade prendre les Pilules Pink, ne gaspillent ni leur temps ni leur argent lorsqu'ils viennent à être malades eux-mêmes. Ils prennent tout de suite les Pilules Pink qui ne peuvent faire moins que de les guérir, comme elles ont déjà guéri leurs parents ou amis.



Mme Coissiat, demeurant 8, rue Linné, à Paris, a vu sa sœur guérie par les Pilules Pink. Malade elle-même, elle a immédiatement pris les Pilules Pink et a été guérie aussi.

« Ma sœur, écrit-elle, ayant été guérie par les Pilules Pink, m'engagea à suivre ce traitement pour essayer de me fortifier et de m'arracher à l'anémie qui me minait depuis longtemps. J'avais essayé de tout, glycérophosphate, vin de quina, suralimentation, mais en vain. Seules vos excellentes Pilules Pink ont pu avoir raison du mal. Je me porte maintenant à merveille. Je travaille sans fatigue, mange avec appétit et digère fort bien. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, irrégularités, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

## Le pèlerinage de Gerbevillers

GERBEVILLERS, 27 août. — Le deuxième pèlerinage à Gerbevillers a donné lieu à une imposante et émouvante cérémonie.

A la tête du cortège, qui comprenait une délégation de tous les régiments qui prirent part à la bataille, ainsi que de nombreuses Sociétés patriotiques, marchaient MM. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle; Maurice Barres, député de Paris; Louis Marin, député de Nancy, et Minier, sous-préfet de Lunéville.

Un autel improvisé avait été dressé à la sortie du village au lieu dit : « Croix de la Mission », où le curé doyen de Gerbevillers, l'abbé Vanat, revenu d'Allemagne après quinze mois de captivité, a célébré une messe de Requiem.

Dans une touchante allocution, il a comparé la « Croix de la Mission » à celle du Colisée, car c'est de là que quinze habitants de Gerbevillers partirent pour le lieu du supplice où ils furent fusillés par les Allemands, tandis que la petite ville était en flammes.

Après un discours de M. David, président du comité, M. Mirman a flétri la scène d'horreur et, après avoir exalté le courage des habitants, a terminé par un vibrant appel à l'union sacrée de tous les Français.

A ce moment, des avions ont survolé la foule en lançant de nombreux bouquets pour fleurir les tombes.

## LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 la 1/2 kg.)



# LA VIE SPORTIVE



Au Pré Catelan. — Arrivée du 100 mètres plat gagné par GARRETT

## ATHLETISME

**Au profit des blessés.** — La réunion organisée hier, après-midi, sur le terrain du Pré-Catelan, par l'Army Service Corps, a obtenu le succès qu'elle méritait. Nos amis Anglais avaient eu la délicate pensée d'offrir aux blessés français le profit de cette manifestation sportive; le programme, fort bien composé, a donné lieu à des épreuves très chaudement disputées.

Certaines courses étaient réservées aux membres de l'Army Service Corps, d'autres à la garnison anglaise de Paris, enfin le 300 mètres scratch et le 1.600 mètres relais étaient réservés aux coureurs parisiens.

Voici quelques-uns des résultats de ces intéressantes compétitions :

100 mètres : 1. Garrett, en 11 s. 4/5; 2. Robinson;

3. Innes.

200 mètres : 1. Robinson, en 21 s. 3/5; 2. Dickenson;

3. Adams.

Lutte à la corde : 1. Headquarters (équipe A); 2. Headquarters (B).

Course de relais intersections (1.200 m.) : 1. Section IV; 2. Section III.

110 mètres haies : 1. Garrett, 18 s. 1/5; 2. Hobson; 3. Schmare.



MATHEU sautant 1 m. 35 sans élan

1.500 mètres : 1. Lowndes, en 1 m. 25 s.; 2. Constantine; 3. May.

60 mètres, vétérans : 1. Clarke; 2. Hudson; 3. Has-

kell.

1.600 mètres relais : 1. C. A. S. Générale (équipe 1);

2. C. A. S. G. (équipe 2).

Course d'obstacles : 1. Watson; 2. Cruise; 3. Knight.

Saut en hauteur : 1. Matthews; 2. Huygett; 3. Petit-

jean.

Saut en longueur : 1. Siepurg; 2. Voss; 3. Bor.

Lancement de la grenade : 1. Perry; 2. Tydelslay.

Lancement du poids : 1. Tydelslay; 2. Hurg.

300 mètres interclubs : 1. Henuu (Clad Français);

2. Daullé (A.S.P.); 3. Lowndes (Army S. C.).

**Le Challenge Aubriot (F.C.A.F.).** — L'Union Sportive

de Grenelle a fait disputer hier après-midi, sur la piste

de Gentilly, son challenge annuel d'athlétisme. La lutte

s'est circonscrite entre l'U.S. Voltaire, qui détenait le

Challenge, et l'U.S. de Grenelle; c'est ce dernier club

qui a triomphé dans le classement général des épreu-

ves comptant pour le challenge et devient ainsi déten-

teur de l'objet d'art offert par M. Aubriot. Résultats :

100 mètres. — Milton (U.S.G.); 2. Leroux (U.S.G.);

3. Delatte (U.S.G.); 4. Tebelt (U.S.G.).

100 mètres. — Leroux (U.S.G.); 2. Milton (U.S.G.);

3. Noertrack (U.S.G.); 4. Tebelt (U.S.G.).

800 mètres. — Max André (S.A.P.); 2. David (U.S.V.);

3. Le Bouteiller (U.S.V.); 4. Delatte (U.S.V.).

1.500 mètres : 1. David (U.S.V.); 2. Molitor (U.S.G.);

3. Le Bouteiller (U.S.V.); 4. Vallee (U.S.V.).

5.000 mètres : 1. David (U.S.V.); 2. Le Bouteiller

(U.S.V.); 3. Gazeumeau (S.A.P.); 4. Bagnard (S.A.P.);

5. Delatte (U.S.V.).

Lancement du poids : Vignio (U.S.G.), 8 m. 19; 2. Max

André (S.A.P.); 3. Gil (U.S.V.); 4. Delatte (U.S.V.);

5. Pasquelot (U.S.V.).

Lancement de la grenade : 1. Tebelt (U.S.G.); 2. Gil

(U.S.V.); 3. Guyen (U.S.G.).

Saut en longueur avec élan : 1. Milton (U.S.G.);

2. m. 52; 3. Pineau (U.S.G.); 4. Noertrack (U.S.G.).

Saut en longueur sans élan : 1. Tebelt (U.S.G.);

2. m. 58; 3. Guyen (U.S.G.); 4. Delatte (U.S.V.).

Saut en hauteur avec élan : 1. Vignio (U.S.G.);

2. Guyen (U.S.G.); 3. Tebelt (U.S.G.).

Saut en hauteur sans élan : 1. Tebelt (U.S.G.); 2. Vi-

gnio (U.S.G.); 3. Guyen (U.S.G.).

Prix du Boulet Rouge (1.000 mètres, relais) : 1. U.S.

Voltaire (Colomb, David, Le Bouteiller); 2. U.S. Gre-

nelle (Leroux, Herter, Molitor).

## CYCLISME

**Paris-Houdan (50 kil.).** — La course organisée hier par le Vélo-Club Parisien, sous les règlements de la Société des Courses, avait réuni 136 partants sur 170 engagés; 101 concurrents sont arrivés dans l'ordre qui suit : 1. Guillemain, en 1 h. 39 m. 35 s.; 2. Bonhe-

ret, 3. Dalfaut, 4. Verkeyn, 5. Jacques, 6. Happe, 7. Ja-

cobs, 8. Mouyen, 9. Boudon, 10. Orduna, etc.

**Choisy-le-Roi-Versailles et retour.** — L'U.V.A. du XX

avait organisé, hier matin, à 9 heures, sur le parcours

Choisy-le-Roi-Versailles et retour (50 kilomètres), une

course cycliste qui a donné les résultats suivants :

1. G. Chatelet, en 1 h. 29 m.; 2. Soupeau, à une

demi-longueur; 3. Bouillot, à une longueur; 4. Sève,

à une roue; 5. Paillardin, 6. Chéron, 7. Bizeuil, 8. Blan-

din, 9. Caulot, 10. Fouriaux, 11. Juchet, 12. Poncet,

13. Masson, 14. Didelon, 15. Pernet, 16. Putois, 17. Mil-

laud, 18. Petit, 19. Hermittant, etc.; 26 arrivants.

**Le Grand Prix du Parc.** — Dans la réunion organisée

dimanche prochain 3 septembre au Parc des Princes,

à 2 h. 30, le public assistera à une rencontre entre

Darragon, Miquel et Lavalade, derrière motos; puis à

un match de vitesse entre Edgaard, Pouchois et Mas-

son.

Deux autres courses, ouvertes à tout cycliste, com-

plètent le programme de cette journée : 1. Prix du

Bois de Boulogne, scratch, 10 kil., par addition de

points; 2. 2 et 1 point à chaque tour; dernier passage

doublé. Prix : 50, 30, 20, 10 et 5 fr. Engagements :

0 fr. 50; 2. Handicap du demi-mille (804 m.), par sé-

ries et finale. Prix : 40, 25, 15, 10, 5 et 5 fr. Engage-

ments : 0 fr. 50.

On s'engage à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière

(de 9 h. 15 à 11 h. 45 et de 2 h. à 5 h.) et au secré-

ariat du comité d'organisation, 37, rue Saint-Georges,

Paris (97), jusqu'à jeudi soir.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Union Athlétique de Montmartre et Union Athlétique

du XX font match nul (1 but à 1).

## PREPARATION MILITAIRE

**Concours de l'A. des Sociétés de gymnastique de la**

**Seine.** — L'Association des Sociétés de Gymnastique de la

Seine a donné, hier, son trente-troisième concours,

au Jardin des Tuileries. Malgré l'absence de près de

quatre mille de ses membres sous les drapeaux, l'As-

sociation a pu présenter environ sept cents gymnastes.

Etaient présents : M. le commandant de Chalaux, re-

présentant M. le gouverneur général de Paris; M. Gay,

vice-président du Conseil municipal; M. Levée, vice-

président du Conseil général; MM. Christmann et

Wachmar, vice-président de l'Union de France; MM.

Sansbœuf, président d'honneur, Auzannef, vice-prési-

dent, et Viallet, président de la commission technique

de l'Association de la Seine. Malgré le mauvais temps,

on a constaté, par les mouvements exécutés, que les

dévoûés moniteurs et dirigeants des sociétés forment

de très bons élèves, dignes de leurs aînés, qui remplis-

sent vaillamment leur devoir sur le front.

L'Association, depuis sa fondation, en 1876, s'est im-

posé un programme de rééducation physique; elle a

réussi pleinement à faire des jeunes hommes forts, vi-

goureux et disciplinés. Le service médical était assuré

par les « Volontaires de la Seine ».

## NATATION

**Les Audax Nageurs.** — La septième épreuve des

Audax Nageurs, organisée par notre confrère l'Auto,

s'est disputée hier matin en Marne. Il s'agissait de Na-

virer, en moins de trois heures, un parcours de 6 kilo-

mètres, en descendant la Marne, depuis la Malmaison

jusqu'à Nogent.

Ayuntamiento de Madrid

Quarante-six partants, sur cinquante-six engagés, ont pris part à l'épreuve, dont Lavogad est sorti vainqueur, battant d'une minute Boissonnade, son plus proche concurrent. Plusieurs nageurs se sont fait remarquer par leur brio et leur endurance, et la performance réalisée par la petite Henriette Gardelle, âgée de dix ans et demi, a été très applaudie. Résultats :

1. Lavogad, 6 kil. en 1 h. 31 m.; 2. Boissonnade, 1 h. 35 m.; 3. Biewesch, 1 h. 37 m.; 4. Grasset, 1 h. 45 m.; 5. Heuser, 1 h. 47 m.; 6. Calinaud, 1 h. 49 m.; 7. Saint-Omer, 1 h. 49 m.; 8. Jeanne Guillet, 1 h. 51 m.; 9. Georgette Curé, 1 h. 51 m.; 10. Roger Defert, 1 h. 51 m.; 11. Mollet, 1 h. 53 m.; 12. Rochette, 1 h. 54 m.; 13. Audoux, 1 h. 56 m.; 14. de Macar, 2 h. 1 m.; 15. Raymond Defert, 2 h. 1 m.; 16. Gaudin, 2 h. 7 m.; 17. Gré, 2 h. 8 m.; 18. Kubler, 2 h. 13 m.; 19. Gaudin, 2 h. 25 m.; 20. Henriette Gardelle, 2 h. 26 m.; 21. Mer-

cier, 2 h. 27 m.

**Culb des Nageurs de Paris.** — Réunion d'entraîne-

ment, hier, en Marne. Des leçons de plongeon ont été

données à plusieurs sociétaires. Un match de water-

polo, sans décision, s'est disputé entre une équipe du

C.N.P. et une équipe des « Mouettes ».

## AVIATION

**A la mémoire de Pégoud.** — Différents lecteurs nous

demandent pour quelles raisons nous n'avons pas rendu

compte de la réunion organisée à l'Aéro Club de France

en l'honneur de notre glorieux aviateur Adolphe Pé-

goud, réunion dont le compte rendu détaillé a paru

dans la Presse de vendredi soir.

Que nos lecteurs nous excusent, mais notre raison

est péremptoire, cette manifestation n'aura lieu que

jeudi 31 août.

## COURSE A PIED

**Les Audax Pédestres.** — La prochaine sortie officielle

de 100 kilomètres, pour l'obtention de l'insigne bleu si

envié d'Audax Pédestre, aura lieu le 21 septembre. Cette

sortie sera la dernière de l'année.

## AUTOMOBILE

**Les auxiliaires automobilistes.** — Les hommes du ser-

vice auxiliaire non encore convoqués, à l'exception de

ceux qui appartiennent aux classes de l'armée active,

ont été admis à s'engager dans le service automobile,

au titre du service armé et avec la garantie d'être

maintenus dans ce service jusqu'à la fin des hostilités,

sans pouvoir être versés dans une arme combattante.

Les maires des communes devront insérer cette ga-

rantie dans l'acte d'engagement.

## Une nouvelle tentative de Shackleton

**Enfermés-Antarctique, 27 août.** — Sir E. Shackleton partira

aujourd'hui de Punta-Arena, à bord du *Teleko*, afin

de faire une troisième tentative pour sauver ses com-

pagnons.

## Mille ouvriers chinois viennent renforcer notre main-d'œuvre

On sait que quelques milliers de Chinois, classés parmi les plus robustes et les mieux exercés, ont été recrutés dans l'empire du Milieu pour venir en France renforcer la main-d'œuvre dans les diverses branches de l'industrie.

Un millier de ces travailleurs exotiques sont arrivés hier, vers midi, à Paris, venant de Marseille. Tous portaient la même tenue, un costume spécial de travail, cette et pantalon bleus, analogues à celui qu'emploient ordinairement nos ouvriers occupés dans les usines.

Par quatre, tout comme des militaires, ils se sont rangés sur le quai, puis ont débilé dans la gare et à travers Paris pour gagner la gare Saint-Lazare, où ils se sont embarqués à destination du Havre. Ils sont, en effet, destinés à diverses usines de la Seine-inférieure où ils seront répartis par équipes plus ou moins nombreuses, selon les besoins de chaque établissement.

## Faits divers

**Suicide.** — Hier, dans la matinée, la nommée Elise Beth Weiss, âgée de quarante-cinq ans, demeurant 11, rue Ramey, s'est jetée dans la rue par la fenêtre de sa chambre, située au quatrième étage. La mort a été instantanée.

La malheureuse ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales.

**Coups de couteau.** — Hier, à 6 heures du soir, le nommé Jean Ellob, âgé de trente-deux ans, marchand ferrail, a été frappé de deux coups de couteau dans le dos par la nommée Juliette Farge, trente-deux ans, demeurant 17, rue Tiphaine.

Le blessé a été admis à l'hôpital Necker, dans un état grave. Quant à la meurtrière, elle a été envoyée au Dépôt.

## BREVETS ET BACCALAURÉAT

Révision rapide par correspondance

FIGIÈRE, 83, rue de Rivoli, 58 - PARIS

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Tout simplement...

Un balcon sur un boulevard. Penchées par-dessus le garde-fou, deux figures inquiètes : Maud, 28 ans, et sa petite Lotte. Coudes tendus, sourcils froncés, pieds infatigables, elles guettent, anxieuses, le coin de la rue.

MAUD (nerveuse). — Mais, qu'est-ce qu'il fait?... Comme s'il ne devrait pas être là depuis longtemps!... Oh! Attention, Lotte, tu vas tomber!

LOTTE (grimée après la balustrade). — Papa! Voilà papa!... C'est lui!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

D'un saut, les voilà toutes deux dans le salon et aussitôt sur le palier.

LOTTE (au-dessus de la rampe). — J'aperçois son chapeau! (appelant) Papa!... Papa!

MAUD (un peu tremblante). — C'est toi, Paul?... UNE VOIX (lointaine de quarante marches). — Oui, oui... J'arrive... J'arrive...

MAUD ET LOTTE (ensemble). — Eh bien?... PARAIT PAUL, au tournant de l'escalier. Grand, bien bâti, classe 1900.

MAUD (toute pâle). — Oh! Oui, oui!... Ça y est!... Mon Dieu... Mon Dieu... Je vois cela tout de suite à ton air...

PAUL (montant trois par trois les dernières marches). — Quoi?... Qu'est-ce que tu vois?

MAUD (très excitée). — Que tu es pris, naturellement!... Comme si cela devrait être!... Avec la hernie si grave!...

PAUL (essayant de la calmer). — Mais, mon petit... MAUD (sans l'écouter). — Oh! Je sais ce que tu vas me dire... Qu'à part cela, tu te portes admirablement!... Que tu as honte d'être toujours ajourné...

PAUL. — Ça c'est vrai et... MAUD (l'interrompant). — ...d'entendre les réflexions désobligeantes des femmes.

PAUL (serrant les poings). — Oh! Les femmes!... MAUD. — Que tu veux faire ton devoir... taper dans le tas, toi aussi!

PAUL. — Mais, sac à papiers! Vais-je pouvoir dire un mot?

MAUD (découragée). — A quoi bon?... PAUL (riant). — Tu ne veux pas?

MAUD (avec un soupir). — Puisque je sais!... PAUL. — Alors, non?... Une fois?... Deux fois?... Trois...

LOTTE. — Parle, papa, parle... PAUL (la prenant sur ses genoux). — Eh bien, ma petite Lotte, je vais te dire quelque chose, à toi... (glissant un œil vers Maud.) Je permets pourtant à ta maman d'écouter... Voilà... (Ménageant son effet) ... Je ne suis pas pris!

MAUD (bondissant). — Ce n'est pas vrai! PAUL. — Comment, « pas vrai »!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (se penchant). — Où donc? LOTTE. — Là... devant l'épicerie... Oh! vite, vite, allons lui ouvrir!

MAUD (juge d'instruction). — Tu n'as pas la même tête que les autres fois... lorsque tu étais maintenu malade...

PAUL (riant). — Quelle tête donc avais-je? MAUD. — D'enterrement! (Le singeant) Le front plissé, l'œil terne, la lèvre lasse...

PAUL (jouant l'indifférence). — Bah! On s'y fait, probablement!...

MAUD. — Turlututu! Et puis d'abord, tout à l'heure tu nous as dit...

PAUL (se défendant). — Quoi?... Qu'est-ce que j'ai dit?... Tu ne m'as même pas laissé m'expliquer!

MAUD (joyeuse). — Alors, c'est bien vrai?... (Puis tout de suite dans ses bras.) Oh! Méchant! Méchant!... Dieux! Que tu m'as fait peur!... Ah! que je suis contente!... Mais c'est sûr, dis?... PAUL. — Jusqu'à la prochaine fois...

MAUD. — Pitié!... (Un petit temps.) A quelle heure es-tu sorti de là-bas?

PAUL (spontanément). — A deux heures. MAUD (scandalisée). — Et te voilà seulement! A six heures et demie!... Mais qu'est-ce que tu as fait?

PAUL (embarrassé). — Rien du tout... Je me suis promené...

MAUD (moqueuse). — Comme cela! Tout tranquillement! Au lieu de revenir ici... Et dire que nous étions là, comme des sottes, à nous morfondre au balcon!

PAUL (affectueux). — Ne te fâche pas, ma petite Maud, je t'en prie!... Écoute-moi plutôt : tu m'as dit, n'est-ce pas, tout à l'heure, que j'avais l'air joyeux... En sortant du conseil, je te jure que je ne l'étais guère : je ne souffre plus depuis quelque temps, et j'avais espéré être enfin pris... La déception n'en a été que plus dure! Alors, tout en marchant... j'ai réfléchi... (A part) Comment lui dire?... (Haut) J'ai réfléchi et...

MAUD (anxieuse). — Et?... PAUL (à part). — C'est drôle, je bafouille, j'avais pourtant bien préparé ma petite fable... (Cherchant ses mots.) ...et je me suis dit que... que pour chasser mes idées noires, le changement d'air me serait favorable...

MAUD (gâtée). — Excellente idée!... Allons-nous-en!... Où va-t-on?

PAUL (vivement). — Non, non! Moi seul... Moi tout seul!

MAUD (piquée). — Comment cela?... Et pourquoi?

PAUL (vague). — ...Vois-tu, je me sens déprimé moralement... Je frise la neurasthénie... J'ai besoin de calme, de silence...

MAUD (méfiante). — Qu'est-ce que tu me chantes là?

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

MAUD (brusque). — Toi, mon petit, tu me caches quelque chose!

PAUL (gêné). — Oui, oui... Alors, tu vas, bien gentiment, me préparer la valise avec un peu de linge... Oh! Je ne serai pas absent bien longtemps... une quinzaine peut-être...

PAUL (de plus en plus embarrassé). — Mais non... je t'assure... (Un petit temps, pendant lequel ils se regardent tous deux fixement.) Eh bien, oui, là! Je te mens... Pardonne-moi, ma petite Maud... J'ai peur de te faire de la peine... Imagine-toi que je me suis renseigné auprès du major...

MAUD (stupéfaite). — Auprès du major... PAUL (hésitant). — Il m'a dit que...

MAUD (sourdement). — Achève... PAUL. — ...Que si je me faisais opérer, je pourrais partir... comme les autres.

MAUD (dans un souffle). — Alors?... PAUL (simplement). — Alors, avant de revenir, je suis passé à une maison de santé...

MAUD (étouffant un cri). — Oh!... PAUL (à mi-voix). — Et j'y entre demain...

MAUD (fondant en larmes). — Mon chéri!... Mon chéri!... C'est affreux!...

PAUL (inquiet). — Tu ne m'en veux pas? MAUD (tout bas). — Un peu... (tendrement) Mais je t'aime encore plus...

M.-L. Arsandaux.

## LA DISETTE EN ALLEMAGNE

## Troubles sanglants à Mulhouse

GENÈVE, 27 août. — Des bagarres sanglantes se sont produites ces jours derniers à Mulhouse. Elles ont eu pour cause le manque de vivres.

La répression a été sévère ; on compterait une vingtaine de morts.

Pendant deux jours, la population n'a pas eu le droit de sortir de chez elle, pour éviter toute aggravation de la situation.

## Démission du sous-secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine

BALE, 27 août. — Suivant la Correspondance officielle de Strasbourg, le Kaiser a agréé la demande de démission, avec pension légale, du docteur Freuken, sous-secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine.

## La viande de phoque

ZURICH, 27 août. — La Zittauer Morgen Zeitung recommande dans ces termes d'excellence de la viande de phoque :

« Vu la grande pénurie de viande, la ville de Leipzig s'est vue obligée de faire venir de grandes quantités de viande de phoque. Elle sera vendue par les bouchers et les épiceries au prix de 2 mark 25 la livre. La viande de phoque n'a ni le goût ni l'apparence du poisson, mais se rapproche plutôt du bœuf. Pour le goût allemand, il est bon de la fumer, tandis que les peuples du Nord la mangent crue et la considèrent comme une friandise. »

## Le lichen comestible

GENÈVE, 27 août. — Un collaborateur de la Gazette de Francfort fait remarquer que les lichens sont trois fois plus nourrissants que les pommes de terre ; il se demande comment on n'a pas employé beaucoup plus jusqu'à maintenant les lichens pour l'alimentation des animaux et de l'homme.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 28 AOUT 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

## CHAPITRE XXXIX

Où Joë Bradway voit clair pour tous et agit.

Bradway se tourna vers le Chinois.

— C'est toi qui as tué Tchéou ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Il ne me plaisait point qu'il tombât au pouvoir des ennemis de mon maître...

— C'est tout à fait une jolie pensée de fidélité...

mais cette pensée te donne deux fois tort... D'abord, quand on se pique d'avoir un point d'honneur on ne sert pas un tel maître et ensuite on ne sert plus un maître qui est mort, quand on a le sens pratique des choses.

Wo-Li-Wo, secoué de frissons, dévisagea Bradway.

L'Anglais poursuivit :

— La foudre de Dieu elle est une chose vraiment tombant à point... Ce pauvre Jack Arvinson il était dans le Bouddha de supplice, et allait ren-

dre là son gentil petit ame à Dieu... Mais Dieu il en a pas encore voulu... et son foudre il a fait le voyage sur le colonne électrique, brisant tout ce qui retenait mon petit Jack... et alors Jack s'est évadé... Comme le palais de Li-Pou-Fang flambait et que Li-Pou-Fang il avait l'imprudence de regarder un peu trop près l'incendie, alors Jack il a précipité le scélérat dans son feu d'artifice... et, à cette heure, le mandarin il devait être gros comme un vieux bout d'allumette mal brûlée. All right!... Je sais pas si je me faisais bien comprendre... Mais je jurais que je venais de dire la vérité...

Wo-Li-Wo, tremblant, baissa la tête...

Bradway conclut :

— Li-Pou-Fang mort, Tchéou mort, toutes les choses vont de ce côté, pour le mieux... C'est du bien, présentement, qu'elles vont encore mal... mais cela ne va pas durer... Tu vas te souvenir que tu me dois plus que la vie : la fortune et le bonheur, et tu ne vas pas hésiter à devenir un homme à moi...

Wo-Li-Wo, sur un ton solennel, répondit :

— Je vous dois, en effet, plus que la vie, et ne saurais l'oublier...

— Voilà qui est parlé en vrai gentleman...

— Mais quel que soit le sort réservé à Li-Pou-Fang je ne ferai rien contre sa volonté...

— Oh! Je respecte l'honorabilité de mes semblables... Je veux simplement savoir la vérité sur Argirh et sur sa fille...

Wo-Li-Wo réfléchit longuement, puis questionna :

— Quel jour sommes-nous ?

— Samedi 12 juillet...

— Samedi...

Il compta sur ses doigts, bredouilla des chiffres, puis se decida à articuler lentement :

— Oui... samedi... A l'heure actuelle, Argirh doit être mort...

Un même cri jaillit de toutes les gorges... cri de suprême horreur.

— Mort? s'exclama Jean... Wo-Li-Wo affirma :

— Mort... oui... Jean s'affaissa dans les bras de Remember.

Bradway, livide, questionna :

— Tu le jures ?

— Je le jure.

— Où ?

— C'est là le secret de Li-Pou-Fang... mais que vous importe l'endroit ?

— Et sa fille ?

— Oh! elle... il y a trois jours qu'elle a rendu son âme à Dieu.

— Maudit!... tu mens!... hurla Jean...

— Je n'ai jamais menti...

— Il faut que tu dises... il faut que nous sachions l'endroit...

— Où sont les corps ?

— Oui...

— Celui d'Edith, je l'ignore... Celui d'Argirh, je sais... dans le cabinet blindé... dans le pavillon secret où il a pu être enfermé, grâce à la complicité de James Perry — ton rival, Jean Widersky.

— Horreur!...

— Courons! s'écria Jean en se dressant d'un bond...

— Oui, oui! s'exclama Spéranza... peut-être pourrions-nous le sauver encore!...

— Non, vous ne le sauverez point!...

Jean, éclatant en sanglots, resta quelques secondes médusé, anéanti.

Argirh mort!

Edith morte!...

James Perry traître et parjure!...

Bradway, lui, fit un signe à Remember...

Quelques secondes après Wo-Li-Wo à nouveau était ligoté, jeté dans un coin de la pièce.

Alors Bradway se tourna vers Jean et s'écria :

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.



## BLOC-NOTES

## BIENFAISANCE

— Depuis un an, la Croix-Rouge française de Melbourne, sous la direction de M. Alured Kelly, son dévoué secrétaire honoraire, a fourni à l'armée seize ambulances automobiles. Dans la seule province de Victoria, entre le 8 et le 15 juillet, il a été recueilli plus de 50.000 livres sterling (1.350.000 francs) au profit de la Croix-Rouge française.

## MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Denise Decori, fille de feu M. Félix Decori, secrétaire général de la présidence de la République, et de Mme Félix Decori, avec le lieutenant de vaisseau Maurice Larrout, chevalier de la Légion d'honneur. Le lieutenant de vaisseau Larrout, qui fut décoré de l'Aigle blanc de Serbie pour services rendus à l'armée serbe à Salonique et à Corfou, est un écrivain distingué, auteur des *Légendes de la Gloire*, des *Nostalgiques* et de plusieurs romans. Son père était commissaire général de la marine et officier de la Légion d'honneur.

— A Saint-Servan a été célébré le mariage du comte Ladislas de Reussier, engagé au 10<sup>e</sup> d'artillerie, fils du vicomte de Reussier, décédé, et de la vicomtesse, née de Marbais, avec Mlle Jeanne Ornat, fille de M. Ornat, décédé, et de Mme Ornat, née de Gouttière.

## NAISSANCES

— Mlle Jean de Bonrepos, née Lavelle, femme du lieutenant aviateur, a mis au monde, à l'hôpital, un fils qui a reçu le nom de Ludovic.

— Marie Champion, née Munroe, dont le mari est lieutenant au front, a donné le jour à une fille.

— Mme Marcel Andradé, femme du commandant au 137<sup>e</sup> d'infanterie, a mis au monde son septième enfant, Annie.

— Mlle Robert des Courtils a donné le jour à un fils qui a été nommé Christian.

— Mme Jacques Dehollain, née Meandre, femme du lieutenant d'artillerie, est mère d'une fille, Elisabeth.

— Mme Barbig, femme du capitaine au front, a mis au monde une fille, Marie-France.

## DEUILS

— Le général Antonio Chinasta, le vainqueur de la dernière bataille de Montfalcone et qui avait été promu au rang de commandant de corps d'armée, à la date du 13 août, vient de mourir à l'hôpital de cette ville. Avant d'expirer, le glorieux héros a demandé à être enveloppé dans les plis du drapeau italien et ses dernières paroles ont été : « Vive la plus grande Italie ! »

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Laigneur, conseiller général du canton de Bolbec (Seine-Inférieure);

De sir Maurice O'Rourke, ancien ministre, président de la Chambre des représentants de Nouvelle-Zélande, décédé à Wellington;

De colonel Lucchesi, quatre fois blessé, officier de la Légion d'honneur, qui reçut à ses derniers moments la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Ses deux fils servent au front dans l'artillerie et l'infanterie;

De M. José-Pablo Uribe, officier de la Légion d'honneur, qui remplissait les fonctions de chargé d'affaires de la République de Colombie à Paris, décédé à Bagneres-de-Bigorre;

De sous-lieutenant Théodore Truc, du 41<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France, frère du R.P. Truc, rédempteur, lieutenant d'artillerie aux armées;

De commandant René Girardeau, breveté d'état-major et d'aéronautique, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée;

De lieutenant Guy de Vaulchier, commandant de compagnie au 4<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France, cité trois fois à l'ordre du jour;

De M. Alfred Champoussier, sous-lieutenant d'infanterie, mort pour la France, âgé de trente-quatre ans, trois fois cité à l'ordre du jour et proposé pour la Légion d'honneur;

De M. Jules Blondel, d'Avy, ancien conseiller général de la Marne, décédé à Angers à quatre-vingt ans;

De M. Michel de Gouville, engagé volontaire, mort des suites de ses blessures;

De Mlle Germaine Fourrier de Boisvauvillat d'Ozay, décédée au château de Boisvauvillat (Maine-et-Loire);

De M. de Souza y Mello, de la colonie brésilienne, décédé à Fontainebleau;

De Mme Le Comte de Teil, née de Cazes, décédée à Neuilly-sur-Seine.

— A Argirh-City... et tout de suite... Spéranza l'accompagnera, mon pauvre enfant!...

Jean tomba dans les bras de Bradway...

Se tournant vers Espérance, il vociféra :

— Ruons-nous vers Argirh-City... Et, après, monstre à face humaine, c'est à moi que tu auras affaire... Tu ne mourras que de ma main...

Tandis que Jean se ruait sur la porte de sortie, Bradway murmura, terrassé de douleur :

— Est-ce possible que de pareils forfaits puissent être commis à l'époque où nous vivons ?...

Jean, comme un fou, courait maintenant vers le petit port où était toujours amarré le canot automobile...

En vingt bonds il atteignit l'embarcadere...

Dix minutes après, la frêle embarcation partait, telle une flèche, dans la direction d'Argirh-City...

.....

Au-dessus de la cité prospère, une auréole de feux traçait dans la nuit du ciel son cercle lumineux...

En moins d'un quart d'heure, le canot franchit les trois milles qui séparaient Poltow de la côte au bord de laquelle s'élevaient les bâtiments des usines d'Argirh...

A peine le canot eut-il touché les sables de la grève, que Jean bondit hors de la coque d'acier...

Spéranza le suivit, haletant...

Comme ils allaient franchir le seuil du domaine, Spéranza saisit Jean par le bras, l'arrêta dans son élan et questionna :

— N'oubliez pas les recommandations de Bradway... n'oubliez pas que vous ne devez, à aucun prix, laisser soupçonner à votre père que vous savez... Soyons prudents...

— La vie d'Argirh avant tout...

— Certes... Mais qu'allez-vous faire ?

— Je ne sais... ou plutôt si... John April... c'est à lui que je vais m'adresser... son service le tient de nuit aux ateliers...

.....

— John April, soit !... Allez-y seul... moi, je vous suis... allez...

Jean reprit sa course.

Dix minutes après, il entra en coup de vent dans le bureau de l'ingénieur...

April en l'apercevant poussa une exclamation de brusque frayeur...

Le fils de Julius était terrifiant à voir...

Livide, saillant des dents, les yeux à demi sortis de leurs orbites, il se tenait frémissant à deux pas de l'homme de confiance d'Argirh.

Allures de dément !

John April après avoir reculé d'un pas en il deux en avant et questionna faiblement :

— Qu'avez-vous ?... Que se passe-t-il ?

Alors Jean déclara :

— Il faut que je vous parle... mais ailleurs qu'ici... venez... la vie d'Argirh est en danger...

Et saisissant l'ingénieur par les poignets, il l'entraîna hors du bureau, l'emmena dans un coin du vaste parc.

Alors, d'une voix qui n'était plus qu'un souffle, il lui fit entendre :

— Argirh est en voyage... Argirh, ici !... encore... Argirh en train de mourir !... Mort peut-être dans le cabinet blindé...

April fit un saut de carpe en arrière.

Que venait-il d'entendre ?

## THÉÂTRES

Le Théâtre aux Armées. — Le Théâtre aux Armées n'a pas donné jusqu'à ce jour moins de quatre-vingt représentations en Champagne, en Argonne, en Alsace et en Suisse. Ces dernières ont été offertes aux soldats et officiers français et alliés malades, internés à Montana, Interlaken, Trysta et Moudoux.

Le programme, qui se composait du *Malade imaginaire*, de *la Paix chez soi* (Courteline), de *l'Étrange* (Pailleron) et de *Stradivarius* (Max Maurey), a été interprété par Mmes Dussane, Jane Faber, Guesnier, MM. Baillet, Debilly, Croué, Bernard, Denis d'Inès, Jufresne, Hiéronimus, de la Comédie-Française; M. Mathillon, de l'Odéon.

Une partie de concert également remarquable a été servie par les meilleurs artistes dans les conditions qui placent la modeste en tête de leurs qualités.

Au Nouvel-Ambigu. — Le Nouvel-Ambigu annonce les deux dernières représentations du *Château de ma mère* mardi et jeudi.

Aux Bouffes-Parisiens. — Retenue par des engagements antérieurs, la scène des Bouffes-Parisiens annonce les dernières du succès actuel, *la Charrette anglaise*.

## LUNDI 28 AOUT

Opéra-Comique. — Jeudi, *Carmen*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous* sketch.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*, *Prisonnier des Hommes bleus*, etc. (Matinées mercre. et dim.).

Marigny. — A 8 h. 40, *Tamara*.

Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, à 8 h. 45, *le Château de ma mère*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oubliés* (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Idiot du Liban* *Echange*.

Variétés. — Vendredi, à 8 h. 30, *Tout avance*.

Vauvilliers. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique*, *l'Offensive* (française sur la Somme, etc.).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.

Omnia-Palace. — *Molly* : les *Exploits d'Elaine* ; *le Virage* *maître*. Actualités militaires.

Polles-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.



## PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

## EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

**HERNIE : Nouvel appareil CLAVERIE**  
le plus perfectionné des bandages  
Brochure franco, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

**CURE DÉPURATIVE**  
tous les 2 ou 3 jours  
un seul **GRAIN** de **VALS**  
au repas du soir régularise  
fonctions digestives,  
purifie le sang.

Exiger la marque déposée **THE PRATIC**

Soldats, Touristes, Chasseurs, Cyclistes, **VOUS** doublez votre endurance avec la **Bande molletière** "THE PRATIC" qui ne comprime pas, ne s'effrange pas, ne glisse pas.

Toutes nuances

Paris, Province, Colonies, Etranger  
Dépôt à Paris : M. BLANCHET  
58, rue Vieille-du-Temple (Tél. Archives 43-20)  
Manufacture et Bureaux : 264-266, rue de Bonne-voie  
ORLÉANS (Tél. 4-33)

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Ajouton d'un wagon-restaurant aux trains de jour circulant entre Paris-Quai d'Orsay, La Bourboule et le Mont-Dore

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans vient d'ajouter un wagon-restaurant de Paris à Eygurande-Merlines au train partant de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 27 et arrivant à La Bourboule à 18 h. 15 et au Mont-Dore à 18 h. 34.

Dans le sens contraire, un autre restaurant est attaché à Eygurande-Merlines à Paris au train partant du Mont-Dore à 9 h. 13, de La Bourboule à 10 h. 1 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 12.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



## DES TRAVAUX DE LA GUERRE AUX LABEURS DES CHAMPS

LES SOLDATS LABOUREURS



LA RENTRÉE DES FOINS



UN SEMEUR



LES SOLDATS MOISSONNEURS

Les dragons d'un régiment de cavalerie, au retour des tranchées, se « reposent » en aidant de leur plein gré les habitants de leur cantonnement dans leurs travaux de la moisson. Ainsi mettent-ils en gerbes tour à tour et le blé des greniers et les lauriers de la victoire.

Ayuntamiento de Madrid